

tatouage

texte et mise en scène de Alfredo Arias
Groupe TSE

mard 18 janvier - 19h30
mercredi 19 janvier - 19h30
jeudi 20 janvier - 20h30
vendredi 21 janvier - 20h30

durée - 1h20

Grand Théâtre - place du ralliement

rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 19 janvier (sous réserve)
à l'issue de la représentation

320 places scolaires

Cette pièce musicale retrace les épisodes rocambolesques et douloureux de la vie de Miguel de Molina, né dans une famille modeste en Espagne. Miguelito va quitter le foyer maternel pour devenir boniche de bordels.

Entre les prostituées et les toréros, il apprendra l'art de divertir et de chanter. Ce qui le conduira tout naturellement sous les projecteurs.

La guerre civile espagnole éclate. Il chante pour les soldats républicains. A la suite de quoi, il sera surnommé la « folle rouge » ou le « pédé rouge ».

La guerre terminée, Franco prend le pouvoir. Un sordide impresario franquiste tente de l'exploiter. Miguelito révèle sa nature, ce qui lui coûtera presque la vie. La police du régime le passe à tabac et le laisse pour mort. Comme ils n'ont pas réussi à l'éliminer, il sera mis en résidence surveillée. Après maintes péripéties, il parviendra à s'échapper. Il triomphera à Buenos Aires, mais le bras du tyran le rattrapera une nouvelle fois, l'empêchant d'exercer son art. De nouveau en Espagne, à la merci de ses bourreaux, il s'enfuit au Mexique où la chance n'est pas au rendez-vous. Finalement Eva Perón, femme du président argentin, va reconnaître en lui un double d'elle-même : elle aussi a connu la fascination des studios de cinéma et ce passé lui a valu par la suite le mépris de l'oligarchie de son pays. Eva lui offrira une terre d'asile et, pendant qu'elle agonisera, Miguel de Molina triomphera.

Alfredo Arias est né à Buenos Aires où il a fondé le Groupe TSE. Il a fait partie dans les années 60 d'un mouvement d'artistes plasticiens autour de l'institut Di Tella à Buenos Aires participant à des nombreuses expositions, happenings et performances.

Premiers pas - Sa toute première création théâtrale est *Dracula*, réduction vertigineuse du roman de Bran Stoker, jouée à la manière d'une bande dessinée, suivent *Aventuras et Futura* écrites et mises en scène par lui-même, où il aborde le conte d'initiations et l'essai futuriste. En 1968, il forme le Groupe TSE et quitte l'Argentine pour présenter ses spectacles à Caracas, New York et Paris.

Copi - Sa première création à Paris au théâtre de L'Épée de Bois est *Eva Perón* de Copi. Alfredo Arias conservera toujours un lien avec l'écriture poétique et unique de son ami, il montera à travers les années *La Femme assise*, *Loretta Strong*, *Les Escaliers du Sacré Cœur*, *Le Frigo* et *Cachafaz*.

Un théâtre personnel - Il compose un monde théâtral propre avec une invention et un imaginaire baroque qui conserve toute la puissance de l'émerveillement de l'enfance, notamment *L'Histoire du théâtre*, *Comédie policière*, *Luxe*, *Vingt quatre heures*, *Notes et Vierge*, *L'Etoile du nord*.

Théâtre des Masques - Découvrant le travail du dessinateur du 19ème siècle, JJ Grandville, Alfredo Arias va ouvrir la porte d'un théâtre du merveilleux où règnent des animaux aux corps humains et qui se prolonge dans un monde fantastique : *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, *Peines de cœur d'une chatte française*, *Les Jeux de l'amour et du hasard*, *L'Oiseau bleu*.

Un théâtre biographique : Avec *Trio*, pièce qui raconte la vie claustrée de ses tantes paternelles, Alfredo Arias commence un nouveau volet de son travail. C'est ainsi qu'il va explorer son enfance et plus tard ses retrouvailles avec son pays natal. Ces spectacles sont *Mortadela*, *Faust Argentin*, *Mambo Místico* et *Famille d'artistes*.

la pièce



Alfredo Arias



Auteurs et répertoire - Son passage comme directeur du Centre Dramatique d'Aubervilliers lui permet de faire une halte dans son travail de création et ainsi pouvoir visiter des textes fondamentaux par leur puissance dramatique : *La Bête dans la jungle* de Henry James dans l'adaptation de Marguerite Duras, *Les Jumeaux vénitiens*, *La Locandiera*, *L'Eventail* de Goldoni, *La Tempête* de Shakespeare, *La Ronde* de Schnitzler, *La Dame de chez Maxim's* de Feydeau, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Kavafis* sur l'œuvre du poète grec d'Alexandrie.

Opéra - Il met en scène *La Veuve joyeuse* et *Les Mamelles de Tirésias* au festival de Spolète et au théâtre du Châtelet, *Les Contes d'Hoffman* à l'opéra de Genève, au théâtre du Châtelet et à la Scala de Milan, *Les Indes galantes* et *Rake's Progress* au festival d'Aix en Provence, *Carmen* à l'opéra Bastille, *La Corte del Faraon* au teatro de la Zarzuela de Madrid, *Le Songe d'une nuit d'été* au teatro Regio de Torino. Au teatro Colon de Buenos Aires, il a monté *Bomarzo* et *Mort à Venise*.

Music hall - Pour les Folies Bergères, Alfredo Arias a imaginé *Fous des Folies*. Et, pour le Théâtre du Rond Point, en 2007, *Divino Amore*.

Comédie musicale - Sur une partition de Nicolas Piovani, compositeur de Federico Fellini, entre autres pour Ginger et Fred, Alfredo Arias a créé *Concha Bonita*.

Cinéma - *Fuegos* est son premier film suivi du téléfilm *Bella vista* adapté de la nouvelle de Colette.

Livres - Un livre d'entretiens guidés par Hervé Pons *L'écriture retrouvée* vient de paraître. Nombreuses de ses pièces sont publiées dans la collection théâtre de Actes Sud-Papiers.

C'est en lisant les *Mémoires* de Miguel de Molina, chanteur espagnol né à Malaga en 1908 et mort en Argentine en 1993 que j'ai ressenti l'urgence de faire connaître la vie tortueuse de cet artiste.

Le spectacle théâtral que nous avons construit à partir de cette rencontre, s'ouvre sur une série de dialogues entre les deux personnages qui nous permettent de saisir jusqu'à quel point ils sont le miroir l'un de l'autre. Elle lui dira : « Vous avez été un pédé pour le franquisme et moi j'ai été une pute pour l'oligarchie de mon pays ! » Ces dialogues, émaillés des musiques et chansons, font revivre ces deux « marginaux », lumineux et uniques, qui ont défié, chacun à leur manière, l'Histoire : lui avec celle qui sont propres à la scène et elle avec celle des coulisses du pouvoir. Le spectacle épouse la forme du music-hall, alternant des scènes, monologuées ou dialoguées, et des chansons, donnant ainsi la possibilité aux personnages de s'envoler dans les stratosphères de leur démesure et de leur folie.



L'histoire de Miguel de Molina est tellement espagnole qu'il est douloureux de seulement l'effleurer. Le drame d'un talent brisé, broyé comme celui de la génération divisée par la guerre civile dont les vainqueurs ont fait preuve d'une infamie dépourvue de toute décence et de toute compassion.

Miguel de Molina était l'artiste le plus génial de cette époque et c'est sur lui que la hargne des nouveaux maîtres d'Espagne s'est abattue. Avec toute la force, l'arrogance et la vulgarité de ceux qui se sentaient intouchables.

Arturo Perez - *Reverte* extrait d'un article publié dans *El Pais*

